

**Le problème corps-âme &  
le premier Cours aux médecins de Rudolf Steiner**  
Médecine, psychologie et psychiatrie  
Wolfgang Ribmann

L'état maladif humain peut se manifester selon deux directions : en direction du corps et en direction de l'âme. En observant les choses de plus près, il s'avère, il est vrai, que des affections corporelles sont accompagnées de modifications de la sensibilité et de la vie de l'âme (*seelisch*), et inversement, des affections de la vie de l'âme ont une assise au sein des processus corporels. Or cela a été de moins en moins observé depuis, qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle et ensuite, les champs des maladies corporels et de celles de la vie de l'âme se sont développés en totale divergence l'un de l'autre. Actuellement, les disciplines somatiques spécialisées et la psychiatrie, continuent d'évoluer sans transition.

C'est pourquoi nous parlons d'un dualisme corps-âme qui traverse la médecine, la psychologie et, en particulier, la psychiatrie. Nous appréhendons [scientifiquement, *ndt*] le corps par une observation extérieure et les méthodes de la science naturelle ; l'âme et l'esprit comme une expérience intérieure et une activité. Quand bien même, dans l'expérience candide de la vie, corps, âme et esprit apparaissent comme une unité, en médecine et en psychologie, ils sont nonobstant séparés. L'aspiration ardente envers une considération et une manière de traiter l'ensemble, l'intégral, se heurte à des limites qui ont leurs causes premières dans des accès cognitifs différents au corps, à l'âme et à l'esprit.

Le psychiatre, agissant dans la pratique se voit, par exemple, constamment placé dans une scission entre le traitement pharmacologique du corps et celui psychothérapeutique de l'âme. Le traitement s'ensuit fréquemment selon une séparation personnalisée par un médecin traitant le corps et un autre, psychothérapeute. L'intégration de ces deux perspectives est peu éclaircie et c'est tout juste si elle a lieu dans les soins en dispensaire et aussi à l'hôpital. De même le malade somatique souffre souvent du fait que le médecin traitant ne montre d'intérêt que pour les observations corporelles et reste largement aveugle aux malaises autres, angoisses, changements d'humeur, ainsi qu'aux situations biographiques ou dans le meilleur des cas, il adresse le patient concernée au psychiatre. La raison de cette scission dualiste de l'être humain, c'est le dualisme corps-âme qui a fait son apparition dans la conscience, par le philosophe René Descartes et qui apparaît jusqu'à aujourd'hui à l'instar d'un abîme semblant infranchissable pour la connaissance humaine.

Dans le premier *Cours aux médecins*, qui eut lieu au moment de Pâques, en 1920 à Dornach<sup>1</sup>, Rudolf Steiner développa une vision intuitive (*Anschauung*) de l'être humain fondée à partir de l'esprit. Or pour une médecine d'avenir le surmontement du dualisme corps-âme représente une tâche centrale.

### Une science parvenue à sa limite cognitive

Dans les sciences cognitives actuelles et la neurobiologie, la question au centre des préoccupations c'est : Comment donc la conscience humaine prend-elle naissance ? Quels sont ses préalables ? Qu'en est-il de sa relation au corps ? Une conscience n'est-elle donc pensable que sur la base de processus matériels et neuro-biologiques, ou bien possède-t-elle une ontologie, une réalité propre ? Bref : cette conscience est-elle l'expression d'une activité spirituelle originaire ou d'un afflux d'activité neurogène [générée par les nerfs, *ndt*] ? Avec cela le problème de savoir ce qu'est la conscience concerne directement le problème corps-âme.

Les scientifiques de la cognition défendent aujourd'hui majoritairement une conception de science naturelle du monde et de l'univers. Cela signifie que selon leur conception, les éléments essentiels et les « pierres » [guillemets du traducteur] de construction du monde sont de nature [exclusivement, *ndt*] matérielle. Ce n'est que par l'interaction de ces éléments que la multitude des phénomènes se laisse expliquer. Même la question de la conscience peut se ramener purement et simplement aux éléments matériellement saisissables. Ainsi les défenseurs de cette manière de voir abandonnent les plans phénoménaux et construisent une façon de voir dualiste, d'un monde extérieur, d'une part, et d'un monde intérieur de vie d'âme, d'autre part. Là-dessus le philosophe Thomas Metzinger écrit :

Comment la naissance de la conscience est-elle possible dans un univers physique ? Peut-on surtout se représenter quelque chose comme une expérience consciente qui pourrait surgir sur la base de processus physiques ? Des sentiments subjectifs et la naissance d'une perspective intérieure sont-ils principalement pensables comme partie constitutive de l'ordre naturel des choses — ou bien sommes-nous là, à cet endroit, confrontés à un

<sup>1</sup> Voir Rudolf Steiner : *Science spirituelle et médecine (GA 312)*, Dornach 1999.

[Aux lecteurs français moderne : j'ai gardé dans l'expression française, l'imprécision naturelle ancienne du terme *Anschauung* de l'époque de ce cours de Steiner (voir le dict. Bertaux-Lepointe, en insistant volontairement sur le terme de **vision** à la fois **intuitive** et relativement **immédiate**, car, désormais, pour rester « immédiate », cette vision intuitive **fugace** doit passer par une analyse cognitive — et surtout qui ne peut être que personnelle — dans l'esprit et la pratique de la *philosophie de la liberté*. D.K.]

Mystère ultime, à une tâche blanche sur la carte géographique de l'image du monde scientifique qui doit peut-être toujours rester, à partir des fondements de principe, une tâche « blanche » ? Le problème de la conscience forme aujourd'hui — peut-être avec la question de la naissance de notre univers — la limite la plus extrême de l'effort humain envers la connaissance. Il apparaît pour cette raison à beaucoup de gens comme l'ultime énigme à résoudre et comme le plus grand défi théorique du présent.<sup>2</sup>

Metzinger n'en reste cependant pas à cette question ouverte, au contraire, il se met à défendre un constructivisme radical et considère le soi humain comme une illusion. Il parle d'un « égo-tunnel » du soi.<sup>3</sup>

Le biologiste et « chercheur sur la cervelle », Gerhard Roth, signale diverses possibilités sur la manière dont les phénomènes psychiques et neuro-biologiques pussent être éclairés par des processus de science cognitive descriptibles :

On peut entre temps passablement bien indiquer ce qui se passe dans le cerveau lorsque nous avons des états de conscience, on peut même pour ainsi dire indiquer comment ils surgissent, mais on ne peut pas indiquer jusqu'à présent de manière plausible ce que sont ces états dans leur nature même. Même pour des théories partant strictement d'un lien très étroit entre processus de la vie de l'âme et processus cervicaux, il y a comme avant, un grand choix de positions : en font partie ici (voir pour cela Pauen, 1999)<sup>4</sup> :

1. Un réductionnisme radical : la vie de l'âme n'est rien d'autre que l'inflammation (*das Feuern*, [la prise de l'incendie, la fougue aussi, bref, le chercheur dans ce cas se brûle carrément aussi la cervelle, *ndt*]) de certains neurones dans certaines régions cervicales.
2. Un identisme d'aspect double (neuronisme neutre) : la vie neuronale et celle de l'âme sont deux aspects/états d'un troisième état jusqu'à présent inconnu.
3. Un émergentisme : la vie de l'âme (*Seelisches*) a certes pris naissance des états du cerveau, mais non pas complètement à partir d'un phénomène à partir des propriétés explicables, lequel n'est pas soumis complètement aux lois de la nature.
4. Physicalisme non-réductionniste : la vie de l'âme est un état physique de nature propre, c'est-à-dire un état qui ne contredit pas les lois de nature et interagit le plus étroitement avec des états physiques connus (chimiques, physiologiques) sans que ses lois spécifiques doivent en être pour autant suffisamment connues.<sup>5</sup>

Quand bien même Roth considère aussi le problème corps-âme comme non éclairé, il adopte lui-même un point de vue biologiste, caractérisant l'âme comme une sorte d'état physique. Les réflexions de science cognitive du constructivisme, mais aussi les faits de science naturelle de la neurobiologie, conduisent donc inéluctablement à une limite cognitive infranchissable, qui ne peut pas être franchie, quoi qu'il en soit, par la conscience ordinaire. Ainsi le problème corps-âme demeure-t-il irrésolu, comme au temps du premier *Cours aux médecins* de Rudolf Steiner, voici cent ans.

## Du dualisme au parallélisme

<sup>2</sup> Thomas Metzinger : *Bewußtsein. Beiträge aus der Gegenwartsphilosophie* [Conscience. Contributions tirées de la philosophie du présent], Paderborn 2005, p.15.

<sup>3</sup> Du même auteur : *Das Ego-Tunnel. Eine neue Philosophie des Selbst : Von der Hirnforschung zur Bewußtseinsethik* [L'égo-tunnel. Une philosophie nouvelle du soi : De la recherche (matérialiste) sur le cerveau à l'éthique de la conscience], Berlin 2009, p.13

[Le titre réel de cet ouvrage, en raison à ce qu'on appelle « l'inversion des valeurs » à notre époque post-moderne, pourrait être aussi : *Le tunnel de l'ego. Une philosophie en soi. De l'absence d'éthique de conscience à l'autopsie de l'organe cervical*. Je suis certain ici de l'accord spirituel de **Lucio Russo** en cette matière **lui** qui a rédigé sur le site italien **ospi.it** l'étude remarquable : **Le cerveau, le mental et l'âme** [traduite en français et disponible auprès du traducteur, sans plus], sur laquelle je m'appuie ici pour transformer l'attitude constructiviste en un éveil positif et humoristique à la conscience authentique. Car « *si on ne fait rien, il n'y aura rien de fait !* » comme ils disent au beau pays de *Grosland Ndt.*]

<sup>4</sup> Michael Pauen : *Des Rätsel des Bewußtseins. Eine Erklärungsstrategie* [L'énigme de la conscience. Une stratégie explicative], Paderborn 1999.

<sup>5</sup> Gerhard Roth : *Hat die Seele in der Hirnforschung noch einen Platz ?* [L'âme a-t-elle encore une place dans la recherche cervicale ?] dans Markus F. Peschl (éditeur) : *Die Rolle der Seele in der Kognitionswissenschaft und der Neurowissenschaft. Auf der Suche nach dem Substrat der Seele* [Le rôle de l'âme dans la science cognitive et la science neuronale. En quête du substrat de l'âme], Würzburg 2005. pp.36 et suiv.

Dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle diverses tentatives furent entreprises pour surmonter le dualisme psycho-physique, comme le modèle bio-psychosocial selon George L. Engel<sup>6</sup>, le concept de médecine psychosomatique ou bien dans ces derniers temps, le concept écologique de Thomas Fuchs<sup>7</sup>. Ces amorces s'appuient pour l'essentiel sur la théorie des systèmes, la philosophie phénoménologique de Maurice Merleau-Ponti et nouvellement sur le concept d'*Embodiment* [en anglais dans le texte, pour « incarnation », « personnification », *ndt*]. En y regardant plus précisément, il s'agit avec ces modèles d'une sorte de parallélisme psychophysique, lors duquel, certes, des facteurs corporels, de la vie d'âme et sociaux de l'être malade sont exploités d'une manière conforme à une science cognitive et envisagés selon leur valence (*Wertigkeit*) — mais la relation opérante n'est véritablement pas saisissable. C'est pourquoi les médecins psychosomatiques Thure von Uexküll et Wolfgang Wesiak pensent :

Que sur la base de ces choses imprécises dans la formation du concept, la médecine psychosomatique se retrouve — au sens strict — encore à un stade pré-scientifique d'empirisme crasseux ; en définitive l'hypothèse que des processus de la vie de l'âme « entraînent derrière eux » plus ou moins consciemment du somatique dans le corps ou bien que celui-ci est « accompagné » par eux, n'est pas plus scientifique que l'hypothèse de l'être humain naturel pour qui le jour suit la nuit plutôt que la nuit suit le jour. Elle produit « des corrélats d'égalité » (co-certains) mais pas plus — c'est comme si l'on accordait au parallélisme psychophysique la faculté d'un principe de clarification du monde dans l'esprit du dogme théologique. [...] Pour récapituler, il se laisse affirmer que le « saut de l'âme au corps » (et inversement) et le « problème-corps vivant-âme » resteront aussi longtemps mystérieux et non résolubles respectivement, aussi longtemps que les concepts de corps et d'âme ne seront pas redéfinis.<sup>8</sup>

Ici aussi cela apparaît de sorte que les deux auteurs ont une conscience bien claire des limites de la connaissance, mais ils ne peuvent pas la franchir. Quoique donc le problème corps-âme ne soit également pas véritablement résolu dans les concepts de la médecine psychosomatique, cela signifiait un progrès essentiel pourtant d'envisager également le corporel, la vie de l'âme et le social, ainsi que de prendre en compte leur interaction. La psychothérapie y gagnait tout particulièrement pour la première fois une haute position de valeur lors des maladies corps et de la vie de l'âme.

#### **Vision intuitive immédiate du corps vivant (*Leib*)**

Rudolf Steiner reconnut par contre la raison pour laquelle le dualisme corps-âme est resté irrésolu dans la conception matérialiste de la matière, ainsi que dans les représentations abstraites sur la vie du penser et celle de l'âme. Parallèlement au *Cours aux médecins*, il déclara, le 26 mars 1920, dans son *notum* « *Au sujet de la psychiatrie* » :

D'un côté se trouvent les représentations que l'on a sur la matière et ses processus, de l'autre se trouve la vie du penser elle-même, laquelle, aimerais-je dire, a pris un caractère de plus en plus abstrait. Ainsi, étant donné que des abstractions ne peuvent être aucunes forces du monde, pour l'être humain aucune possibilité ne se présente donc de comprendre la vie de l'âme à partir de ce qui est matériel et depuis le psychique de jeter un pont sur le matériel [...] Et ainsi se trouvent véritablement l'une à côté de l'autre, une vision intuitive immédiate sur la vie de l'âme — tout indifféremment de savoir si l'on est plus ou moins matérialiste — qui ne regarde que des abstractions et une expérience sur la vie matérielle et aussi la vie organique, à partir de laquelle de quelque manière quoi ce soit de spirituel ne se laisse pas exprimer. Dans ces conditions, cela va pourtant

<sup>6</sup> George L. Engel : *The Need for a New Medical Model : A Challenge for Biomedicine*, dans *Science New Series*, vol. **196/4286** (1977), pp.129-136.

<sup>7</sup> Voir Thomas Fuchs : *Das verkörperte Selbst : Eine ökologische Konzeption für Psychiatrie* [Le Soi incarné : une conception écologique pour la psychiatrie dans Wolfgang Ribmann (éditeur) : *Was heißt seelische Gesundheit ? « Körper »-« Seele »-« Geist »* [que signifie la santé de la vie de l'âme ? « corps »-« âme »-« esprit »], Würzburg 2011, pp.9-15.

<sup>8</sup> Thore von Uexküll & Wolfgang Wesiak : *Theorie der Humanmedizin. Grundlagen ärztlichen Denkens und Handelns*[Théorie de médecine humaine ; fondements du penser et de l'action du médecin], Munich-Vienne-Baltimore 1991, pp.469-473.

passablement de soi que pour la psychiatrie, précisément, on ne peut trouver facilement de méthode qui entre en ligne de compte d'une manière quelconque.<sup>9</sup>

Steiner n'en resta donc pas à la frontière de la connaissance ordinaire, mais la prit au contraire comme un point de départ pour appréhender des forces de vie éthériques chez l'être humain.

Dans la première conférence du *Cours aux médecins*, il compara le squelette humain avec celui du gorille. Dont les formes montrent une tendance à peser, à être lourdes et massives, alors que chez l'être humain tout semble délicatement articulé (*gegliedert*), avec une tendance à se redresser et à la station droite. Si donc, chez le gorille, des forces pesantes sont actives, ainsi chez l'être humain, interviennent des forces qui le redressent. Rien que cette contemplation extérieure ne mène guère loin, car c'est plutôt seulement l'accomplissement intérieur réalisé par le penser des activités en jeu des forces différentes à l'œuvre dans le squelette qui importe ici. Il s'agit de ressentir intérieurement les formes extérieurement observables et de les reformer par un accomplissement du penser de nature volontaire. Steiner désigna ce processus comme un « auto-apprentissage intuitif sur des observations de formes »<sup>10</sup>. Or celui-ci exige beaucoup plus fortement de la personnalité qu'une simple vue immédiate de science naturelle.

Une chose analogue vaut pour une considération qualitative des substances, comme l'apparition d'acide lactique dans un muscle en action vis-à-vis du muscle au repos. Par la chimie habituelle, on ne peut pas comprendre le processus de transformation de substance, mais seulement au moyen d'une chimie non-terrestre.<sup>11</sup> Dans les deux cas, une intériorisation de l'expérience extérieure mène à une appréhension par étape des forces éthériques qui agissent à l'intérieur à partir du Cosmos. Par de telles considérations de substances ou de formes la spiritualité de la matière peut être reconnue. « Car il s'agit avant toutes choses de reconnaître aussi de manière spirituelle quelle valeur de guérison pourrait se fourrer dans un remède matériel et d'appliquer donc la science spirituelle déjà sur l'évaluation du remède matériel. »<sup>12</sup>

#### Amorces d'une psychologie corporelle-spirituelle

Outre l'expérience matérielle, celle de la vie de l'âme conduit aussi à une région frontière de la connaissance. Dans la troisième conférence, Steiner décrit la métamorphose des forces éthériques formatrices en une expérience de la vie de l'âme. C'est pourquoi les forces de croissance de la nature ne sont pas présentes de la même façon chez l'être humain :

Chez l'être humain ces forces, que nous apprenons à connaître ici, aimerais-je dire, comme plastiques, édifiant et façonnant directement des formes à partir de la substance, sont notoirement simplement recrutées à partir des organes et sont seulement présentes dans ce qui relève de l'ordre de la vie de l'âme et de l'esprit chez lui [...] Lorsque je pense ou que je ressens, ainsi pensé-je et ressenti-je avec ces mêmes forces qui là, chez les animaux inférieurs ou dans le monde végétal, conforment de manière plastique [...] ; Celui qui veut devenir un psychologue en étant substantiel dans ses dispositions — et non pas simplement se payer de mots, comme on construit aujourd'hui la psychologie — celui-là devrait véritablement suivre les processus du penser, sentir et vouloir de sorte qu'il montrât en eux seulement comme se déroulant justement au plan de la vie de l'âme et de l'esprit, comment ces mêmes processus, qui apparaissent là au niveau inférieur, sont dans les conformations plastiques.<sup>13</sup>

<sup>9</sup> Rudolf Steiner : *Zur Psychiatrie*. *Votum* dans du même auteur : *Éléments de physiologie et de thérapie sur un fondement de science spirituelle* (GA 314), Dornach 2010, pp.262 et suiv.

<sup>10</sup> Conférence du 21 mars 1920, GA 312, p.31.

<sup>11</sup> Voir à l'endroit cité précédemment, p.31.

[En fait, modestement affirmé ici, la biochimie a éclairci ce point dès 1936 et après 1945, mais hélas ! Toujours de manière matérialiste, cela va de soi, et donc Steiner a encore et toujours raison depuis cent ans, donc ! Voir : Pr. Dr. René Cacan : *Régulations métaboliques — Gènes, enzymes, hormones et nutriments* (parcours LMD) édition Ellipses, 2008. *Ndt*]

<sup>12</sup> Voir à l'endroit cité précédemment, p.33.

<sup>13</sup> Conférence du 23 mars 1920, à l'endroit cité précédemment, p.66 [p.64 chez EAR, *Ndt*]. Christoph Hueck a exposé au plan théorique cognitif dans son ouvrage *Evolution im Doppelstrom der Zeit [L'évolution dans le double courant du temps]* (Dornach 2012) ce suivi intérieur des processus de la vie de l'âme qui apparaissent extérieurement dans les conformations plastiques de la nature et les a décrits à l'appui de nombreux exemples.

Avec cela résulte pour la psychologie et la psychiatrie un nouveau paradigme de l'âme. Dont les concepts possèdent seulement ensuite une validité que s'ils ont été acquis au moyen d'une compréhension profonde des forces de formation organiques-éthériques :

Il existe un parallélisme intégral entre ce que nous éprouvons intérieurement dans la vie de notre âme et ce que sont ces forces de la nature qui conforment et organisent dans le monde extérieur, ces principes naturels structurants [...] On doit montrer le chemin de ce parallélisme et témoigner que l'être humain dispose intérieurement comme principes de configuration de la vie d'âme et d'esprit ce qu'il est allé prendre intérieurement à son propre organisme et qui pour cette raison dans son organisme propre, ne se trouve plus à la base de la matière, de la substance.<sup>14</sup>

Lors de la pathogenèse menant à des troubles ou affections de la vie de l'âme cette intuition immédiate à une signification centrale. Des symptômes de la vie de l'âme lors de maladies psychiatriques peuvent donc être compris d'une manière totalement nouvelle. Dans la 13<sup>ème</sup> conférence, Steiner introduisit le concept de « perturbation de formation d'organe ». Tous les organes physiques de l'être humain résultent d'un processus de vie, spécialement les quatre grands organes, poumons, foie, reins et cœur. Lorsque ce processus de formation est perturbé, cela n'en vient pas à une modification de la fonction organique extérieure, mais plutôt à des symptômes psychiatriques. Lors d'une perturbation du processus de la formation des poumons, se révèlent des idées religieuses chimériques, « où l'intérêt portée à la vie extérieure dépérit et l'être humain ourdit intérieurement des machinations et se livre à des représentations aliénantes ».<sup>15</sup> Une tout autre symptomatique de la vie de l'âme signale une perturbation du processus de formation du foie :

Il est également important que chez des gens chez lesquels apparaît ce que l'on pourrait désigner comme de l'obstination, de l'entêtement, de la manie d'avoir toujours raison, et donc tout ce qui représente une certaine immobilité du système conceptuel, une volonté d'en rester de manière rigide au système conceptuel, de sorte que l'on se laisse conduire à aller voir et vérifier la manière dont l'être humain concerné se situe dans son processus hépatique. Car chez un tel être humain c'est toujours le chimisme intérieur organique qui n'opère pas convenablement.<sup>16</sup>

L'apprentissage de l'observation psychologique tend moins à regarder le contenu de l'âme que beaucoup plus à considérer la dynamique des représentations, sentiments et actes de volonté. Il devient ainsi évident que l'expérience et le comportement de la vie de l'âme nécessitent toujours le fond, l'assise des forces éthériques formatrices.

### Les degrés fonctionnels préalables de la maladie

La médecine a donc au fond à faire avec les processus de la vie. Cela concerne pareillement les maladies somatiques comme psychiques. L'organisation de vie (corps éthérique vivant) est responsable de l'événement processuel de la maladie et de sa guérison. Dans tous les systèmes médicaux traditionnels, tibétain, hindou, chinois ou indien, le chamanisme, mais aussi dans l'homéopathie classique, le maniement des forces de vie représente un élément central pour la compréhension de l'organisme et de ses maladies comme aussi de sa guérison.<sup>17</sup> Ce fut le mérite de Rudolf Steiner de réintroduire ainsi dans la médecine, les processus de la vie éthérique de sorte qu'ils soient désormais accessibles à une manière moderne d'avancer scientifiquement.

Steiner distingue dans la seconde conférence, dans les processus de vie chez l'être humain, l'être humain *supérieur* de celui *inférieur*. Il ne s'agit pas à cette occasion d'une configuration anatomique, mais plutôt d'une tension fonctionnelle des processus de vie. Deux champs de forces opposées dans une polarité sont ainsi décrits qui opèrent l'un sur l'autre d'en haut et d'en bas, s'interpénétrant et se maintenant mutuellement dans un équilibre individuel.

Comme forces de l'être humain supérieur, Steiner caractérisa les processus qui sont à la base de la perception sensorielle, de la capacité de représentation et du penser et la respiration. Il s'agit des

<sup>14</sup> À l'endroit cité précédemment, p.67. [pp.64 et 65, chez EAR, *ndt*]

<sup>15</sup> Conférence du 2 avril 1920, dans GA 312, p.257. [p.229 chez EAR *ndt*]

<sup>16</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.54 et suiv. [p.229 chez EAR].

<sup>17</sup> Christian Schopper : *Trauma überwinden. Ein Handbuch für Therapeuten und Betroffene (Surmonter le traumatisme. Un manuel pour les thérapeutes et les personnes concernées)*, Stuttgart 2016, pp.54 et suiv.

processus de conscience de l'être humain qui sont nécessairement liés au catabolisme de la substance organique. Les processus de la conscience sont intensifiés par le corps astral, lequel comme l'ensemble des forces suprasensibles, représente le fondement pour toutes les manières d'expérience et d'activités de la vie de l'âme. Ces processus catabolisant qui émanent de l'être humain supérieur, possèdent une tendance solidifiante et peuvent se concentrer pathologiquement dans des processus sclérosants. Les forces de l'être humain inférieur sont en vis-à-vis des premières. Elles sont opérantes dans l'absorption de la nourriture, la digestion et d'autres échanges métaboliques jusqu'à la formation [anabolisme, *ndt*] et l'intégration des substances propres au corps. Ces processus sont la base de la croissance, de l'entretien de la vie et de la reproduction. À l'encontre des processus de conscience de l'homme supérieur, ils ont une action qui réprime et éteint la conscience. Le cœur régule l'action réciproque entre les forces éthériques de l'homme supérieur et celles de l'homme inférieur, cet organe est « l'expression de l'équilibre entre ce supérieur et inférieur et au plan psychique c'est un organe de perception, ou bien pour le dire mieux, sous-psychique, qui concilie ces deux pôles de l'organisation humaine »<sup>18</sup>.

Dans ce champ de tension fonctionnel de l'organisation de vie, se révèlent les premiers indices de l'état maladif, qui conduisent ensuite aux maladies proprement dites et qui se manifestent soit comme affections corporelles ou soit comme affections de la vie de l'âme. Des maladies s'annoncent à l'instar de dispositions polaires avec les symptômes correspondants, que Steiner caractérisa par les concepts *hystérique* et *neurasthénique*. Ce ne sont pas les images d'états psychiatriques de l'hystérie et de la neurasthénie proprement dits qu'il a ici en tête, mais plutôt les formes d'expression physiologique de ces tendances maladives polaires.

L'essentiel c'est d'envisager l'image d'ensemble, la physiologie de la maladie. Cette physiologie vous suggère un image qui incline d'une certaine manière tout d'abord dans une direction ou l'autre, vers celle neurasthénique ou celle hystérique. Mais naturellement on doit élargir ces expressions vis-à-vis de l'usage habituel que l'on fait de ces termes.<sup>19</sup>

Dans la disposition hystérique, le supérieur intervient trop peu sur l'être humain inférieur. Au plan corporel se révèlent des perturbations digestives, avant tout des flatulences et une tendance à la diarrhée, chez la femme une menstruation trop forte et prolongée. Dans la disposition neurasthénique, les forces du catabolisme de l'être humain supérieur interviennent trop dans les organes de la tête et conduisent dans l'ensemble à des processus de vieillissement et de durcissement précoces avec une tendance aux douleurs névralgiques et des syndromes d'épuisement. Au plan de la vie de l'âme, la disposition hystérique apparaît par des perceptions et sentiments effluentes, celle neurasthénique par une orientation intérieure supra-forte.

### **Le corps vivant entier comme fondement et miroir de l'âme**

En 1917, Steiner avait développé dans son ouvrage : *Des énigmes de l'âme*, un nouveau paradigme pour la relation de l'âme et du corps : non seulement le cerveau, mais le corps tout entier est le fondement de l'expérience de l'âme dans le penser, le sentir et le vouloir.<sup>20</sup> Steiner s'y réfère dans la troisième conférence : « C'est devenu peu à peu usuel de mettre sur le dos du système nerveux, pour le dire ainsi, tout ce qui relève de la vie de l'âme et de dissoudre tout ce qui s'accomplit de la vie de l'âme et de l'esprit chez l'être humain dans des processus parallèles qui ensuite sont censés être à découvrir dans le système nerveux. »<sup>21</sup> L'expérience future rapportera cependant

Que seuls les processus représentatifs proprement dits dépendent du système nerveux, alors que tous les processus du sentiment dépendent des événements et processus rythmiques et cela non pas d'une manière indirecte mais directe [...] Et pareillement je tentai de montrer que l'ensemble de la vie volontaire dépend du système métabolique et cela non pas indirectement par le système nerveux, mais directement. De sorte que pour le système nerveux aussi en relation avec les processus de la volonté il ne reste plus rien que la perception de ces processus volontaires.<sup>22</sup>

<sup>18</sup> V Conférence du 22 mars 1920, dans **GA 315**, p.38. [p.39 chez EAR, *ndt*]

<sup>19</sup> À l'endroit cité précédemment, p.42. [non retrouvé chez EAR, *ndt*]

<sup>20</sup> Voir du même auteur : *Les énigmes de l'âme* (**GA 21**), Dornach 1983.

<sup>21</sup> Conférence du 23 mars 1920, dans **GA 312**, p.56.

<sup>22</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.56 et suiv. [pp.55 et suiv. chez EAR, *ndt*]

À la fin du 20<sup>ème</sup> siècle une manière de voir analogue se développa. On forgea le concept de *Embodiment* [en anglais dans le texte pour « personnification, *ndt*] pour cela. Ce nouveau paradigme s'appuie avant tout sur l'expérience de la thérapie corporelle : « Une conscience ne repose en aucun cas seulement sur des activités du néocortex, mais sur l'interaction constante du cerveau avec l'organisme, tout particulièrement sur les processus continuels de régulation vitale, qui incluent la totalité de l'organisme. »<sup>23</sup>

Pour la thérapie d'un malade au plan de l'âme, ce paradigme signifie un secours décisif. À ce sujet Thomas Fuchs dit :

Mais nous avons besoin de l'analyse phénoménologique de l'expérience incarnée pour développer des thérapies orientées sur le corps vivant, l'expérience vécue et l'action et pour fonder ceux qui ont une affinité particulière pour le concept d'*embodiment*. On veut dire avec cela avant tout des procédures de thérapies, du mouvement, de l'art, de la musique et du théâtre. Car dans ces procédés, il s'agit essentiellement de s'adresser au côté incarné [*verkörpert* et donc aussi « « incorporé », *ndt*] du patient et non pas d'influencer son affection par la voie de l'influence directe du cerveau, ni par la voie de l'explication verbale, mais plutôt par la voie de l'activité percevante [et même ici « perceval-ante, dans ce cas précis, en « jeu » de rôle *ndt*] de l'action en réponse, et donc au travers de ce qui relève de l'action sensible et des interactions sociales avec l'entourage, lesquelles l'aident à reconquérir la cohérence perturbée de l'expérience de soi basique, écologique et sociale.<sup>24</sup>

Dans les maladies corporelles, il s'agit toujours, au-delà de la symptomatique et de la pathologie corporellement saisissables, de percevoir l'âme du patient et sa personnalité avec sa biographie et de les inclure dans les réflexions qui s'ensuivent pour la thérapie. Psychothérapie, art-thérapie et assistance sociale, sont par conséquent des parties constitutives essentielles de la thérapie. Inversement, dans les maladies de la vie de l'âmes, il vaut d'appréhender, outre la symptomatique de celle-ci, l'état fonctionnel du corps et de ses organes. Remèdes, applications extérieures et eurythmie curative sont, par conséquent, le fondement du processus de guérison, compléter par des aides à la vie de l'âme :

Mais cela conduit d'une part, lors du diagnostic de ce qu'on appelle des maladies physiques, à tourner précisément son attention sur l'état de cause de la vie de l'âme et inversement d'autre part, lorsque surgit la situation de fait anormale de la vie d'âme d'en dépister les préjudices physiques.<sup>25</sup>

La médecine psychosomatique a produit ici un travail préparatoire essentiel. Et la médecine anthroposophique ouvre d'autres perspective au moyen d'un concept multimodal de thérapie.

**Die Drei 5/2020.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Dr. Wolfgang Ribmann**, est né en 1948, médecin spécialisé en psychiatrie. De 1987 à 2013, dirige collégalement la clinique Friedrich Husemann à Buchenbach. Depuis 2014 il exerce en patientèle privée à Hambourg, actif dans la formation permanente de toutes les professions médicales associées à la psychiatrie.

<sup>23</sup> Thomas Fusch, *op. cit.* p.12.

<sup>24</sup> À l'endroit cité précédemment, p.22.

<sup>25</sup> Conférence du 6 avril 1920, dans **GA 312**, pp.324 et suiv. [pp.289 et suiv., chez EAR, *ndt*].